



GUIDE PÉDAGOGIQUE



Cofinancé par
l'Union européenne



TABLE OF CONTENTS

Introduction

4

Le GreenComp et l'éducation

5-10

- Qu'est-ce que le GreenComp?
- 4 domaines de compétences
et 12 compétences.
- Pourquoi le GreenComp ?
En quoi est-il important ?

5

6-9

10

Enseigner la durabilité : du cadre à la pratique

11-14

- Enseigner la durabilité vs
enseigner pour la durabilité
- Le GreenComp dans les contextes
formels, non formels et informels.
- Défis auxquels les éducateurs
sont souvent confrontés et
comment y répondre.

11

12-13

14

Approches pédagogiques et méthodes d'apprentissage

15-16

Incarner les valeurs de développement durable (Domaine 1).

17-21

Réflexion critique sur la durabilité (Domaine 2).

22-26



Envisager des avenir
durables (Domaine 3)

27-30

Agir pour le développement
 durable (Domaine 4)

31-35

Conception d'activités et utilisation
d'outils, de bonnes pratiques

36-38

Conclusion

39-40

Références

41-43



Introduction

Ce guide pédagogique fournit un cadre complet, structuré et collaboratif pour comprendre et s’engager en faveur du développement durable. Partout en Europe, l’éducation à l’environnement prend de l’ampleur, mais de nombreux jeunes ne disposent pas toujours d’occasions concrètes pour comprendre le développement durable et agir au sein de leurs communautés. Si l’importance des enjeux environnementaux est largement reconnue, une question demeure : comment préparer efficacement la prochaine génération à construire un avenir plus durable ?

L’Europe se trouve face à un tournant. D’un côté, la transition écologique remodèle nos sociétés; de l’autre, la révolution numérique redéfinit notre façon de vivre, de travailler et d’apprendre. C’est à la croisée de ces avancées que se situent nos écoles et nos centres de jeunesse. Centres dans lesquels éducateurs et jeunes sont appelés à suivre le changement, souvent sans disposer du temps, des conseils et/ou des ressources dont ils ont besoin.

Ce guide est divisé en trois parties interdépendantes, chacune conçue pour accompagner les éducateurs tout au long de leur parcours d’enseignement et de sensibilisation **au développement durable**. La première partie pose les bases conceptuelles, en présentant le « **GreenComp** » et l’enseignement du développement durable. S’appuyant sur ces fondements, la deuxième partie approfondit les valeurs durables. Elle explore comment les incarner, penser de manière critique (par exemple, repérer le « greenwashing ») et quel avenir nous pourrions envisager sur la base de ces dernières. La troisième et dernière partie se concentre sur l’action. Elle fournit des exemples concrets d’activités et d’outils permettant d’agir en faveur du développement durable. En définissant clairement les principes et les objectifs qui guident le projet EcoQuest 2, ce guide offre une base pédagogique solide pour l’ensemble des livrables. Il sert de source d’inspiration et de référence pour le développement des ressources éducatives du projet EcoQuest 2 : jeu vidéo et jeu de rôle grandeur nature. Il renforce ainsi la capacité des éducateurs à promouvoir la citoyenneté environnementale, la pensée critique et favorise l’engagement des jeunes apprenants.

Le GreenComp et l'éducation

Qu'est-ce que le GreenComp?

Imaginez qu'on vous demande d'intégrer le développement durable dans votre travail. Qu'est-ce que cela signifie ? S'agit-il de recycler vos documents papier, de vous rendre au travail à vélo, d'encourager les élèves à adopter un régime végétarien ou de vous engager dans des actions militantes ?

Ou peut-être tout cela à la fois ?

C'est là qu'intervient le GreenComp.

Le GreenComp est un cadre de référence européen qui explique ce que signifie réellement le développement durable en tant que compétence « et comment il peut être développé à travers le système éducatif » (JRC, 2022). En d'autres termes, il vous aide à passer de « mes élèves devraient se soucier de la planète » à « mes élèves peuvent analyser des systèmes, imaginer des futurs alternatifs et mener des actions concrètes ». Le GreenComp répond au « besoin croissant des individus [qui consiste à] améliorer et développer les connaissances, les compétences et les attitudes nécessaires pour vivre, travailler et agir de manière durable » (JRC, 2022). Beaucoup de personnes souhaitent agir mais se sentent coincées entre un trop plein d'informations et un sentiment d'impuissance. Développé dans le cadre du Pacte vert pour l'Europe, ce « catalyseur » a pour but de promouvoir des stratégies efficaces afin de combler le fossé entre connaissances théoriques et actions concrètes. Il sensibilise aux enjeux environnementaux, encourage la pensée systémique et favorise les actions tant collectives qu'individuelles.

Le GreenComp est essentiellement une feuille de route commune pour apprendre à bien vivre sur une “planète aux ressources limitées”, le tout rédigé dans un langage que les enseignants et animateurs jeunesse peuvent réellement appréhender. Il transforme des termes complexes tels que « durabilité » et « transition écologique » en compétences concrètes que vous pouvez directement intégrer à vos cours, projets et à votre pratique quotidienne.



Les 4 domaines de compétences et les 12 compétences

GreenComp s'articule autour de quatre domaines interdépendants, chacun comprenant trois compétences. Vous pouvez les considérer comme quatre « portes » d'accès à l'apprentissage de la durabilité : **les valeurs, la complexité, les futurs et l'action.**

1) Incarner les valeurs de la durabilité

Ce premier domaine porte sur ce qui nous tient à cœur et sur la manière dont cela se reflète dans nos choix. Il comprend :

- **Valoriser le développement durable**

Il s'agit avant tout de reconnaître pourquoi le développement durable est important.

Les apprenants commencent à comprendre que notre mode de vie actuel a des répercussions sur les autres, sur les autres espèces et sur les générations futures. Ils peuvent identifier ce à quoi ils accordent de la valeur (par exemple, la justice, le bien-être, la biodiversité) et utiliser ces valeurs comme boussole dans leur vie quotidienne et dans leur prise de décision.

- **Promouvoir l'équité**

Le développement durable ne se limite pas à l'environnement. Il s'agit également de savoir qui en bénéficie, qui en paie le prix et quelles voix sont entendues. Soutenir l'équité signifie prendre en compte les inégalités (locales et mondiales), comprendre des concepts tels que la justice climatique et veiller à ce que chacun dispose de moyens de subsistance justes et décents. Concrètement, cela peut se traduire par le fait de se demander quels points de vue sont absents d'un manuel scolaire ou d'un projet local.

- **Promouvoir la nature**

Ici, l'accent est mis sur la reconnaissance du fait que les êtres humains font partie de la nature, et n'en sont pas séparés. Cela implique d'apprécier la biodiversité et les ressources fournies par la nature, ainsi que d'éprouver un sentiment de responsabilité et d'attention à leur égard. Les apprenants passent d'une vision où « la nature est quelque part » à une vision où « ma vie dépend d'écosystèmes sains et mes actions ont un impact sur eux ».

Ensemble, ces compétences aident les apprenants à ancrer le développement durable dans leurs propres valeurs et leur identité. Cela confère au développement durable une signification personnelle. Sans cela, le développement durable risque de rester un sujet abstrait difficilement abordable.

2) Accepter la complexité du développement durable

Ce deuxième axe porte sur la manière dont nous abordons des enjeux « complexes » et interconnectés. Il aide les apprenants à comprendre qu'il n'existe pas de réponses simples et universelles aux défis du développement durable.

- **Pensée systémique**

Cette compétence consiste à comprendre comment les éléments sont interconnectés et interagissent au sein des systèmes. Il s'agit de percevoir les liens. Les apprenants explorent comment les éléments d'un système (par exemple, la production alimentaire, les transports, la culture, la politique, les habitudes personnelles) s'influencent mutuellement. La pensée systémique implique également de comprendre que modifier une partie d'un système peut avoir des effets imprévus ailleurs.

- **Pensée critique**

Les apprenants apprennent ici à remettre en question les informations, les hypothèses et les discours dominants. Ils se demandent : qui raconte cette histoire ? Quelles preuves sont avancées ? À qui cela profiterait-il si nous continuions à agir ainsi ? Au lieu d'accepter aveuglément les messages écologiques, ils sont capables de repérer le « greenwashing », d'identifier les biais et de comparer différentes explications.

- **Énonciation d'un problème**

La manière dont nous définissons un problème détermine les solutions que nous envisageons. Cadrer un problème aide les apprenants à décrire les défis liés au développement durable sous plusieurs angles. Cela clarifie les enjeux et aide les apprenants à décider sur quels aspects ils souhaitent se concentrer.

Ce domaine encourage la tolérance à l'incertitude, une bonne gestion des tensions et la prise de conscience de nos habitudes et cultures. Mais ces réflexions ne sont pas immuables. Il faut constamment travailler sur le climat, la biodiversité et la justice sociale si l'on veut en mesurer l'impact.

3) Envisager des avenir durables

Imaginez que le développement durable ne soit abordé qu'en termes de crises. Les gens se sentiraient naturellement dépassés. Ce troisième domaine invite au contraire chacun à imaginer différents avenir et comment les créer.

- **La culture de l'avenir**

La culture de l'avenir est la capacité à explorer différents avenir possibles et à comprendre que l'avenir n'est pas prédéterminé. Que pourrait-il se passer si nous continuons ainsi ? Quelles autres voies pourrions-nous choisir ? À quoi ressemblerait une vie épanouie dans le respect des limites planétaires ? L'avenir ne se résume pas à une simple prédiction. C'est un espace à imaginer, à explorer et à façonner

- **L'adaptabilité**

Ce n'est un secret pour personne : une transition durable implique des changements, et le changement peut être source de malaise. L'adaptabilité signifie être disposé et capable d'ajuster son comportement, ses projets et ses attitudes lorsque les circonstances évoluent. Elle comporte à la fois une dimension individuelle et collective : se soutenir mutuellement face au changement rend celui-ci plus facile et plus inspirant.

- **Pensée exploratoire**

C'est le côté créatif du travail sur l'avenir. Au lieu de se demander « Qu'est-ce qui est réaliste ? », nous jouons avec la question : « Si tout était possible, que ferais-je pour la durabilité ? »

Ces compétences laissent place à l'espoir, à la créativité et à l'autonomie.

4) Agir pour le développement durable

Ce dernier domaine est souvent le plus motivant pour les jeunes puisqu'il s'agit de transformer des idées et des valeurs en actions concrètes.

- **L'action politique**

L'action politique ne se limite pas à la politique pur et dur. Il s'agit de comprendre comment les décisions sont prises dans la société, de reconnaître l'importance de l'implication individuelle et de connaître les différentes façons d'influencer le changement.

- **L'action collective**

Les défis liés au développement durable sont trop importants pour être relevés seul.

L'action collective consiste à travailler avec d'autres vers des objectifs communs : concevoir et mettre en œuvre des projets, négocier les rôles, résoudre les conflits et célébrer les progrès. De plus, la collaboration rend l'action plus agréable et plus résiliente.

- **Initiative individuelle**

Dans le même temps, les choix individuels et les actions à petite échelle ont leur importance.

L'initiative individuelle consiste à repérer les opportunités, à prendre ses responsabilités et à se lancer sans attendre l'autorisation de le faire.

Ce dernier volet boucle la boucle : des valeurs à la compréhension, en passant par la complexité et les perspectives d'avenir, jusqu'à l'action. Il est important de noter que le GreenComp n'oppose pas l'action individuelle à l'action collective. Il les considère comme complémentaires.

Pourquoi le GreenComp ? En quoi est-il important ?

Du point de vue d'un éducateur, le GreenComp fonctionne parce qu'il combine **structure claire** et **cadre flexible**.

Premièrement, il offre **un langage clair et commun**. Au lieu d'objectifs vagues tels que « sensibiliser au changement climatique », il est possible d'élaborer des projets autour de compétences spécifiques telles que la « pensée systémique » ou « l'action collective », et d'en discuter avec des collègues et des organisations partenaires.

Deuxièmement, **ce cadre correspond à la réalité** des enjeux de développement durable. Il relie les valeurs, les compétences cognitives, la réflexion et l'action. Cela reflète le parcours d'apprentissage réel que suivent de nombreux jeunes : s'intéresser à un sujet, essayer de le comprendre, imaginer des alternatives, puis agir (avec parfois un retour en arrière). Un autre aspect intéressant est que, comme les compétences sont interconnectées (**et non linéaires**), **vous pouvez partir du niveau de vos apprenants et établir des liens au fil du temps**.

Troisièmement, le GreenComp **n'est pas restrictif**. Il ne vous dicte pas quels thèmes enseigner ni quelles méthodes utiliser. Il fournit plutôt une référence que vous pouvez adapter à votre contexte : un lycée professionnel en milieu urbain, un centre de jeunesse en milieu rural, un cours universitaire, une formation non formelle. Cette **flexibilité** est particulièrement importante au vu de la diversité des systèmes éducatifs et des contextes culturels en Europe.

Enfin, ce cadre **encourage** naturellement les **pédagogies innovantes** : apprentissage par projet, travail interdisciplinaire, jeux de rôle, initiatives menées par les jeunes, etc.

Ces différentes activités invitent les apprenants à cartographier des systèmes, à définir un problème, à imaginer des avenir et à organiser des actions collectives afin d'approfondir leur compréhension de la durabilité.

Pourquoi est-ce si important ?

Parce que nous savons que les accords politiques, les technologies vertes et les incitations financières, bien qu'essentiels, ne suffisent pas à eux seuls. Un changement durable nécessite des personnes qui pensent de manière holistique. Des personnes capables de remettre en question notre vision du monde et qui se sont prêtes à agir individuellement et collectivement pour façonner des avenir plus justes et plus durables. Et c'est précisément pour cela que le GreenComp a été conçu. **Bien qu'il ne puisse, à lui seul, résoudre comme par magie la crise climatique ni transformer les systèmes éducatifs du jour au lendemain, il offre un cadre clair, partagé et adaptable de ce que peut être "l'apprentissage au service de la durabilité"**.

Enseigner la durabilité : du cadre à la pratique

Enseigner la durabilité vs enseigner pour la durabilité

Il existe une différence entre « enseigner sur le développement durable » et « enseigner pour le développement durable ». **Enseigner sur le développement durable** consiste à transmettre des connaissances : changement climatique, perte de biodiversité, pollution, systèmes énergétiques, modes de consommation ou Objectifs de développement durable. Cela est nécessaire car les apprenants doivent acquérir une compréhension de base de ces enjeux avant de pouvoir s’y intéresser activement. Mais si l’éducation s’arrête là, le développement durable reste principalement un sujet « à connaître » (et non quelque chose à vivre, à remettre en question ou à façonner).

Enseigner pour le développement durable, c’est aller plus loin.

Il s’agit d’utiliser le développement durable non seulement comme un contenu, mais aussi comme un « objectif » et une méthode d’apprentissage. L’objectif n’est pas seulement de connaître des faits sur les problèmes environnementaux, mais de développer les compétences nécessaires pour y répondre dans la vie réelle. Cela signifie aider les apprenants à penser de manière critique, à percevoir les liens entre les systèmes environnementaux, sociaux et économiques, à imaginer des avenir alternatifs et à agir avec les autres de manière significative. En d’autres termes, l’enseignement pour le développement durable vise à « former » des citoyens compétents, réfléchis et actifs.

D’un point de vue pédagogique, cette distinction est importante car de nombreux défis liés au développement durable ne se résolvent pas par la simple transmission d’informations. Les apprenants savent que les déchets plastiques sont nocifs ou qu’il est urgent d’agir pour le climat, mais ils se sentent malgré tout impuissants ou déconnectés de l’action. Le GreenComp s’inscrit parfaitement dans cette démarche d’enseignement en faveur de la durabilité, car il encourage une éducation qui soutient les valeurs, la pensée systémique, la réflexion sur l’avenir et l’action. Il ne traite pas le développement durable comme une matière à part entière, mais comme une manière d’apprendre à travers différentes matières et différents contextes.



GreenComp dans les contextes formels, non formels et informels

L'un des principaux atouts du GreenComp réside dans la possibilité qu'il offre d'être adapté à une grande diversité de contextes d'apprentissage, qu'ils soient formels, non formels ou informels. Sa flexibilité permet aux utilisateurs de l'ajuster à différentes réalités éducatives tout en s'appuyant sur un langage commun pour les compétences en matière de durabilité.

Contextes formels

Dans l'enseignement formel, notamment à l'école, dans la formation professionnelle et dans l'enseignement supérieur, le GreenComp peut être utilisé pour intégrer le développement durable dans les programmes scolaires, les matières enseignées et la préparation des cours par les enseignants. Les études de cas présentées dans **le rapport « Technopolis Group and 3s report »**, un rapport de recherche qui présente des exemples d'application du GreenComp en Europe, montrent que les enseignants ont utilisé le GreenComp pour élaborer des supports pédagogiques, intégrer le développement durable dans des cours existants et concevoir des activités axées sur les compétences à tous les niveaux, de l'enseignement primaire à la formation professionnelle. Ce cadre est particulièrement utile lorsque les établissements souhaitent passer de « simple cours sur l'environnement » à une approche plus cohérente couvrant l'ensemble des matières.

Dans les contextes formels, le GreenComp aide les enseignants à se poser des questions concrètes :

- “Quelles compétences sont déjà abordées dans notre programme scolaire ?”
- “Où se situent les lacunes ?”
- “Comment relier le développement durable aux mathématiques, aux sciences, aux langues, à l'éducation civique ou aux arts ?”
- “Comment évaluer les progrès de manière à valoriser non seulement les connaissances, mais aussi les attitudes et les actions ?”

Ce rapport analytique du Technopolis Group montre également que la mise en œuvre est souvent plus efficace lorsque les établissements scolaires adaptent le GreenComp à leur contexte local plutôt que de l'appliquer de manière « rigide ». Cet aspect est important car les établissements scolaires présentent de grandes différences en termes de culture, de ressources, de besoins et d'attentes des politiques nationales.



Contextes non formels

Le GreenComp est particulièrement efficace dans l'éducation non formelle, comme l'animation jeunesse, les ateliers, les camps, les échanges et les projets communautaires.

Dans ces contextes, les éducateurs disposent d'une plus grande marge de manœuvre pour recourir à des méthodes participatives, à des activités ludiques, au dialogue et à l'action collective. Les exemples de la Commission européenne montrent comment le GreenComp peut soutenir des projets pour la jeunesse qui relient l'apprentissage à des changements concrets, notamment à travers « l'action en faveur du développement durable » (le quatrième domaine de compétence).

C'est là que le GreenComp prend tout son sens. Les jeunes ne se contentent pas de discuter de développement durable, ils organisent également des campagnes, conçoivent des solutions locales, participent à des partenariats et réfléchissent à leur propre rôle dans la société.

Les recherches sur l'éducation à l'environnement montrent que l'engagement civique est renforcé par une approche locale, des méthodes participatives, des composantes d'action, des défis cognitifs et des interactions sociales. Tous ces éléments sont parfaitement compatibles avec le GreenComp. Ils contribuent à expliquer pourquoi l'apprentissage non formel constitue un cadre si propice au développement des compétences en matière de développement durable.

Pour les animateurs jeunesse, GreenComp peut constituer un outil de planification utile. Il peut guider la conception d'activités qui favorisent l'action collective, la capacité d'action politique et l'initiative individuelle. Il aide également les animateurs jeunesse à expliquer à leurs partenaires et collaborateurs quels types de développement des compétences un projet vise à atteindre.

Contextes informels

L'apprentissage informel est moins structuré et s'inscrit dans la vie quotidienne : à la maison, entre amis, en ligne, dans le quartier, dans le cadre de loisirs ou via les réseaux sociaux.

Le GreenComp trouve ici aussi toute sa pertinence, même s'il n'est pas formellement "enseigné". Ce cadre nous rappelle que l'apprentissage en matière de développement durable ne se limite pas aux salles de classe. Les apprenants façonnent et testent en permanence leurs valeurs, leurs comportements et leurs décisions dans des situations quotidiennes. Cet aspect est d'autant plus important que les contextes informels exercent souvent une forte influence sur les jeunes. Les conversations en famille, la culture, les habitudes communautaires et les contenus en ligne façonnent tous la façon dont les gens perçoivent la nature, l'équité et l'action. Des recherches suggèrent que la sensibilité environnementale des adolescents peut favoriser leur engagement civique, en particulier lorsque les échanges au sein de la famille contribuent à transformer cette prise de conscience en passage à l'action. Cela souligne l'importance des liens émotionnels, des conversations du quotidien et des expériences vécues dans la construction de cet engagement (Valenti et al., 2023).

Défis auxquels les éducateurs sont souvent confrontés et comment y répondre

Mettre en œuvre l'éducation au développement durable avec le GreenComp n'est pas toujours facile :

1. Le développement durable peut sembler vaste

L'un des principaux défis réside dans l'ampleur considérable du développement durable. Les éducateurs peuvent se demander : par où commencer ? Le sujet peut sembler insurmontable, surtout lorsqu'il englobe à la fois le climat, la nature, la justice, l'économie, la consommation et l'avenir. Le GreenComp aide à structurer cette notion en quatre domaines et douze compétences. Commencez modestement : choisissez une compétence, reliez-la à un enjeu concret et testez d'abord un projet.

2. Temps et ressources limités

De nombreux enseignants sont confrontés à un manque de temps, de formation et de matériel. Le rapport du « Technopolis Group et de 3s » souligne que le manque de ressources constitue un obstacle courant à la mise en œuvre. Les enseignants souhaitent peut-être travailler avec le GreenComp, mais ils ont besoin d'exemples prêts à l'emploi, de conseils et d'un soutien institutionnel. Une solution pratique consiste à collaborer avec des collègues et à partager les ressources (plutôt que de tout réinventer).

3. S'adapter au contexte local

Le GreenComp offre un cadre flexible, mais cela signifie également que les enseignants doivent l'adapter à leur propre contexte. Ce qui fonctionne dans un pays, un type d'établissement ou une organisation de jeunesse ne fonctionnera peut-être pas tel quel ailleurs. Il faut l'adapter aux réalités locales. Considérez-le comme un guide, et non comme un script.

Vous pouvez vous poser les questions suivantes :

- “Quelle est la problématique locale la plus importante ?”
- “Quelles compétences correspondent à cette activité ?”
- “Quel langage mes apprenants comprendront-ils ?”
- “Comment puis-je faire le lien entre le développement durable mondial et la vie locale ?”

4. Passer de la théorie à la pratique

Un autre défi courant réside dans le fossé entre la prise de conscience et l'action. Les apprenants peuvent comprendre les problèmes sans pour autant se sentir prêts à agir. Il est donc primordial d'intégrer de véritables choix, le travail d'équipe, la prise de décision et des liens clairs entre l'apprentissage et l'action.

5. Éviter de susciter le désespoir

Les thèmes liés au développement durable peuvent sembler lourds. La clé pour les rendre plus “légers” est de trouver un bon équilibre entre sérieux et espoir. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie reconnaître l'ampleur du défi tout en laissant de la place aux sentiments, aux exemples de changement et aux solutions concrètes à mettre en place. L'espoir dans l'éducation au développement durable ne signifie pas « prétendre que tout est facile » mais qu'ensemble il est possible d'agir pour un avenir meilleur (Vandaele & Stalhammar, 2022).

Approches pédagogiques et méthodes d'apprentissage

L'éducation au développement durable prend tout son sens lorsque les apprenants sont activement impliqués dans leur parcours d'apprentissage, émotionnellement engagés et en mesure d'établir des liens entre leurs expériences éducatives et les enjeux du monde réel. Cette section présente trois approches pédagogiques complémentaires et interdépendantes : l'apprentissage non formel et expérientiel, l'apprentissage par projet et participatif, ainsi que l'éducation inclusive et accessible. Ensemble, ils constituent les fondements pédagogiques du projet "EcoQuest 2".

- **Apprentissage non formel et par l'expérience**

L'apprentissage non formel (ANF) offre aux jeunes un espace reconnu pour développer des compétences au-delà de la salle de classe. Il se caractérise par sa flexibilité, sa participation volontaire, sa pertinence et une conception centrée sur l'apprenant. Comme le soulignent le Conseil de l'Europe et le Partenariat pour la jeunesse de la Commission européenne, les organisations de jeunesse sont des acteurs clés de l'apprentissage non formel, favorisant l'engagement civique, la participation démocratique et l'épanouissement personnel.

Dans le contexte de l'éducation au développement durable, l'apprentissage par l'expérience permet aux jeunes d'apprendre par la pratique. Il s'agit de transformer les connaissances théoriques en expériences authentiques. Fondé sur la théorie de l'apprentissage expérientiel de David Kolb, cet apprentissage fonctionne par cycles : **expérience → réflexion → conceptualisation → expérimentation.**

Grâce à ce processus itératif, les apprenants approfondissent leur compréhension et intériorisent les valeurs liées au développement durable et à la citoyenneté active (Kolb, 1984).

Parmi les exemples concrets, on peut citer les enquêtes environnementales en plein air, les projets communautaires, les simulations et les jeux collaboratifs de résolution de problèmes. En se confrontant à de véritables défis, les apprenants passent de la prise de conscience à l'action. Ils développent ainsi les compétences décrites dans le Cadre européen des compétences en matière de développement durable (le GreenComp).

À l'ère numérique, l'apprentissage par l'expérience peut également intégrer une interaction pratique avec des outils numériques et des simulations. Il permet aux apprenants de visualiser et d'expérimenter des systèmes complexes (par exemple, des modèles d'économie circulaire ou des outils de suivi de l'empreinte carbone). Ces méthodes immersives renforcent les liens entre les concepts abstraits et les réalités perceptibles (Beckem & Watkins, 2012). Elles rendent l'apprentissage à la fois pertinent et transformateur.

• **Approches participatives et par projet**

L'apprentissage par projet et participatif élargit l'éducation expérientielle en plaçant les jeunes au cœur de leur propre parcours d'apprentissage. Au lieu d'interagir avec des contenus prédéfinis, les apprenants co-crée des connaissances à travers des projets qui abordent de véritables défis en matière de développement durable. Cette approche favorise l'autonomie, la collaboration et la pensée systémique (des compétences essentielles pour gérer les transitions mondiales actuelles).

L'initiative « YOU(TH) ACT FOR FUTURE » de l'Union des étudiants européens en est un exemple concret : elle a établi un lien entre les Objectifs de développement durable (ODD) et l'éducation non formelle et participative. Grâce à des ateliers de renforcement des capacités et à l'engagement des jeunes, ce projet aide les participants à relier les actions locales aux priorités mondiales en matière de développement durable.

Les organisations de jeunesse peuvent également aligner leurs initiatives d'éducation non formelle sur le rapport Eurydice « L'apprentissage pour le développement durable en Europe » (2024). Ce rapport reconnaît l'apprentissage interdisciplinaire, axé sur les compétences, comme une orientation politique clé de l'éducation au développement durable en Europe. Dans cette perspective, l'éducation non formelle complète les programmes scolaires formels. Elle offre des écosystèmes d'apprentissage holistiques impliquant les écoles, les centres de jeunesse et les communautés locales.

• **Inclusion et accessibilité**

Le développement durable est lié à l'inclusion. Mais qu'est-ce que l'inclusion ?

L'inclusion consiste à veiller à ce que chaque participant puisse apporter une contribution significative en fonction de ses points forts. Une éducation inclusive et accessible considère la diversité non pas comme un obstacle, mais comme une source de créativité, d'innovation et d'intelligence collective. Il est donc primordial d'intégrer des pratiques inclusives dans l'éducation au développement durable.

À quoi bon imaginer des avenir prometteurs et durables si nous n'acceptons pas les différences de chacun ? Accepter les différences implique notamment :

- Utiliser un **langage clair et concret**, appuyé par des supports visuels ou des symboles.
- Accorder **plus de temps** pour assimiler les informations et répondre.
- Proposer **différentes formes de participation** : orale, écrite, visuelle ou numérique.
- Disposer d'un environnement d'**apprentissage calme** et **sécurisé** qui minimise la surcharge sensorielle.

Et qu'en est-il de l'accessibilité ?

L'accessibilité va au-delà des aménagements physiques. Elle englobe la clarté de la communication, un rythme équilibré et une conception multisensorielle bien pensée (autant d'éléments qui profitent à tous les apprenants).

Travailler avec des apprenants divers, tels que ceux présentant **des troubles spécifiques de l'apprentissage** (par exemple, la dyslexie, la dyscalculie, le TDAH), nécessite des méthodes spécifiques. L'éducation non formelle s'avère particulièrement efficace dans ce domaine.

Comme mentionné précédemment, l'éducation non formelle privilégie l'expression personnelle et la créativité plutôt que l'évaluation standardisée.

Veillons tous à ce que l'éducation au développement durable soit accessible à tous.



**Incarner les valeurs de
développement durable**

(Domaine 1)



Le premier domaine du GreenComp s’articule autour de **trois compétences : valoriser la durabilité, soutenir l’équité et promouvoir la nature**. Avant que les individus ou les communautés puissent commencer à relever les défis environnementaux ou sociaux, ils doivent d’abord prendre conscience de leurs valeurs, de ce qui leur tient à cœur, et de la manière dont ces croyances et ces valeurs façonnent leur vision du monde. Les trois compétences de ce domaine ne sont pas de simples idéaux abstraits. Elles constituent l’orientation éthique qui donne sa direction à l’ensemble du domaine.

Valoriser la durabilité commence par la conscience de soi. Cela demande aux individus de réfléchir à leurs valeurs personnelles et d’examiner comment ces valeurs s’inscrivent dans des questions plus larges de durabilité. Cela implique de reconnaître que les valeurs ne sont ni figées ni universelles : elles varient selon les cultures, les générations et les circonstances.

Que signifie vivre selon des valeurs écologiques ?

Les compétences écologiques ne consistent pas seulement à prendre la durabilité comme un concept abstrait, mais à **l’incarner**. Elles visent à développer les valeurs, les habitudes et le sentiment d’autonomie à partir desquels une action significative peut naître.

Les jeunes d’aujourd’hui sont submergés d’informations sur la crise écologique. Beaucoup ont conscience de l’ampleur du problème. Ce qui leur est moins souvent proposé, c’est un espace leur permettant d’aborder une question plus personnelle : « **en quoi cela affecte-t-il ma vie, et qu’est-ce qui compte vraiment pour moi ?** »

Les valeurs de développement durable reposent sur la reconnaissance du lien entre le bien-être humain et la santé de la planète. Ces valeurs incluent la gestion responsable de l’environnement, l’équité, la responsabilité et la vision à long terme. Elles soulignent que les actions d’aujourd’hui ne doivent pas compromettre la capacité des générations futures à subvenir à leurs besoins. La responsabilité, tant individuelle que collective, est un aspect central des valeurs de développement durable. Les jeunes doivent comprendre que leurs choix quotidiens, tels que leurs habitudes de consommation ou la gestion des déchets, ont des conséquences environnementales plus larges.





La promotion de l'équité est le point de rencontre entre le développement durable et la justice sociale. Le constat fondamental est simple mais souvent dérangeant : **ceux qui ont le moins contribué à la crise écologique sont souvent les plus exposés à ses conséquences.**

- Les communautés des régions vulnérables confrontées à la sécheresse et aux inondations.
- Les peuples autochtones dont les terres ont été exploitées par l'industrie minière ou défrichées.
- Une nouvelle installation industrielle construite à proximité d'un quartier défavorisé plutôt que d'un quartier aisé.
- Les générations futures, qui n'ont pas eu leur mot à dire dans les décisions qui ont façonné le monde dont elles hériteront.
- Les jeunes eux-mêmes, qui grandissent avec les conséquences de choix effectués des décennies avant leur naissance.

Défendre l'équité, c'est se demander : « **qui en profite, et qui en paie le prix ?** » C'est apprendre de ceux qui, par nécessité, ont su naviguer vers la durabilité depuis des générations, en tant que détenteurs de savoirs dont l'expérience est souvent plus profonde que n'importe quelle politique.

Nous ne sommes pas des individus isolés, nous faisons partie de réseaux complexes de relations avec les écosystèmes, avec les communautés, avec des personnes du monde entier dont les vies sont façonnées par les mêmes systèmes planétaires. Les valeurs écologiques nous invitent à nous considérer comme des êtres fondamentalement relationnels, et à agir avec un sens de la solidarité qui dépasse notre cercle immédiat.

Ces valeurs se manifestent dans nos choix quotidiens : ce que nous mangeons, la façon dont nous nous déplaçons, ce que nous achetons, la manière dont nous parlons du monde. Et elles se reflètent dans la culture de nos groupes de jeunes, de nos organisations et de nos espaces d'apprentissage.



Promouvoir la nature invite à repenser en profondeur l'un des postulats dominants de la vie moderne : celui selon lequel les humains seraient distincts du monde naturel et exerceraient une autorité sur celui-ci. Le récit dominant des deux derniers siècles a été celui de la conquête de la nature par l'humain : apprivoiser les rivières, défricher les forêts, extraire les ressources, remodeler les paysages. Ce récit a apporté des avantages, mais il nous a également conduits à une grave crise écologique. Promouvoir la nature, c'est prendre du recul par rapport à ce récit et le remplacer par un autre – **un récit dans lequel les humains font partie intégrante des écosystèmes.**

La culture populaire peut également aider les gens à réfléchir davantage à leur relation avec la nature. Par exemple, le nouveau film de Pixar, ***Hoppers*** (2026), raconte l'histoire d'une jeune fille qui tisse des liens avec les animaux pour protéger leur habitat. Ce film encourage les spectateurs à mieux comprendre la nature et à s'en soucier davantage. C'est un film à ne pas manquer !

Renouer avec la nature est essentiel : on ne protège pas ce à quoi l'on ne se sent pas lié. Les écosystèmes ont une valeur intrinsèque et le droit d'exister, tandis que nous avons la responsabilité de les préserver et d'en prendre soin.

Comme le souligne **le cadre EcoPatrol**, un apprentissage environnemental significatif ne commence pas par des faits, mais par le développement de ce sentiment profond d'appartenance au monde naturel. Dans l'éducation non formelle, cette valeur est souvent éveillée par l'expérience directe : passer du temps en plein air, ralentir le rythme, prêter attention à ce qui nous entoure (EcoPatrols, 2024).



De la connaissance à l'être

Plutôt que de considérer les jeunes comme des récepteurs passifs d'informations environnementales, ce cadre conçoit l'apprentissage comme un processus actif d'exploration personnelle et collective qui mobilise à parts égales la curiosité, l'émotion et la réflexion. L'objectif n'est pas de transmettre aux jeunes des connaissances environnementales « correctes », mais de les accompagner dans le développement de leur propre relation significative avec le développement durable (EcoPatrols, 2024).

Faire preuve d'une curiosité sincère pour le monde naturel, réfléchir ouvertement à ses propres valeurs et choix, et créer une culture de groupe dans laquelle la durabilité est abordée comme une réflexion partagée plutôt que comme une obligation sont quelques-unes des façons dont les animateurs jeunesse peuvent incarner ce premier domaine du GreenComp. Pour les animateurs de jeunesse à la recherche de points de départ structurés, **la boîte à outils SALTO sur les compétences non techniques en matière d'écologie** (Marchese et al., 2024) propose un éventail d'activités d'éducation non formelle spécialement conçues autour des compétences de ce domaine, allant d'exercices de réflexion sur les valeurs à des activités de cohésion d'équipe en plein air axées sur le lien avec la nature.

Le domaine 1 de GreenComp commence par la question de savoir qui nous sommes et ce qui nous tient à cœur. S'engager dans ces trois compétences signifie développer non seulement des connaissances sur la crise écologique, mais aussi une relation personnelle avec celle-ci.





Réflexion critique sur la durabilité
(Domaine 2)

Les trois compétences de ce domaine – **la pensée critique, la pensée systémique et la problématisation** – permettent aux individus de résister aux discours simplistes et d’appréhender la véritable complexité du monde tel qu’il est.

Avoir une culture de la durabilité, c’est plus que se sentir concerné : c’est savoir faire la différence. Si le premier domaine nous invite à réfléchir à ce à quoi nous accordons de la valeur, celui-ci nous invite à examiner notre façon de penser. Cette section du GreenComp se concentre sur les compétences dont nous avons besoin pour comprendre honnêtement les problèmes de durabilité, ce qui implique d’accepter la complexité, de remettre en question ce qu’on nous dit et de résister à l’attrait des réponses faciles.

Ensemble, ces trois compétences forment en quelque sorte une boîte à outils permettant de naviguer dans un monde compliqué, où notre capacité à “voir clair” revêt d’une importance croissante.

La pensée critique



Dans le contexte du développement durable, **la pensée critique** consiste à examiner activement les sources d’information, les hypothèses sous-jacentes, les arguments et les intérêts susceptibles d’influencer la manière dont le développement durable est présenté et débattu. Cela implique notamment de porter un regard critique sur soi-même et de prendre conscience de la manière dont son parcours, son éducation et sa position sociale façonnent sa propre réflexion, ainsi que les messages émanant des entreprises, des gouvernements et même des organisations auxquelles on fait confiance.

L’un des exemples les plus évidents illustrant l’importance de la pensée critique en matière de développement durable est **le phénomène du « greenwashing »**. Le greenwashing désigne la pratique par laquelle des entreprises, des produits ou des politiques se présentent comme respectueux de l’environnement sans apporter de changements significatifs à leurs pratiques réelles. Il exploite l’intérêt croissant du public pour le développement durable tout en entravant activement les changements systémiques nécessaires pour faire face au dérèglement climatique et à la crise écologique.

À l’ère de l’information continue, le développement de l’esprit critique est essentiel pour comprendre le développement durable. Les enjeux environnementaux sont complexes, interdépendants et souvent influencés par des intérêts politiques et économiques. Les jeunes doivent être dotés non seulement de connaissances, mais aussi de la capacité à remettre en question, analyser et évaluer les informations.

La pensée critique est essentielle pour s’y retrouver dans les complexités du développement durable. En développant des compétences telles que **l’analyse, l’évaluation et la réflexion**, les jeunes peuvent devenir des acteurs informés et autonomes dans la prise de décision environnementale. Aborder des questions telles que le « greenwashing » renforce encore leur capacité à agir de manière responsable dans un paysage informationnel complexe et souvent trompeur.

Voici quelques schémas à connaître :

- Une marque de vêtements lance une collection capsule fabriquée à partir de plastique recyclé provenant des océans. Le titre est accrocheur. Or, l'entreprise produit des milliards de vêtements par an, principalement en fibres synthétiques, dans des usines alimentées au charbon. La ligne durable existe bel et bien, mais elle ne représente qu'une fraction de la production totale. Le discours positif sert à donner l'impression d'un changement sans que la marque ait à le mettre réellement en œuvre.
- Une compagnie aérienne propose à ses passagers de compenser les émissions de carbone de leur vol en contribuant à un programme de plantation d'arbres. La logique semble solide. Cependant, les arbres mettent des décennies à atteindre leur maturité, peuvent être plantés dans des écosystèmes auxquels ils n'appartiennent pas naturellement, et se trouvent souvent sur des terres qui étaient déjà protégées. Il n'y a par ailleurs aucune garantie que ces arbres ne seront pas abattus à l'avenir. Les émissions du vol, quant à elles, ont été rejetées immédiatement dans l'atmosphère et y resteront pendant plus d'un siècle. La compensation carbone telle qu'elle est pratiquée actuellement tend à reporter les changements structurels que le secteur de l'aviation doit opérer, plutôt qu'à s'y substituer.
- Une compagnie pétrolière mène des campagnes publicitaires mettant en avant ses investissements dans les énergies renouvelables, en mettant en scène des parcs éoliens, des panneaux solaires et en utilisant un discours prônant un avenir propre. Ces affirmations ne sont pas nécessairement fausses. Ce qu'elles omettent de préciser, c'est que les investissements dans les énergies renouvelables ne représentent généralement qu'une petite fraction des dépenses d'investissement totales, tandis que la majorité continue d'être consacrée à de nouvelles activités d'extraction de pétrole et de gaz. La publicité donne une impression de transition que les dépenses réelles de l'entreprise ne corroborent pas.
- Une entreprise annonce qu'elle sera neutre en carbone d'ici 2050. Cet engagement semble significatif. Les questions les plus pertinentes sont toutefois de savoir ce que l'entreprise fait actuellement, si sa trajectoire actuelle est compatible avec la limitation du réchauffement à 1,5 °C, et qui sera tenu pour responsable lorsque l'échéance sera atteinte. Les engagements climatiques à long terme n'ont de sens que s'ils s'appuient sur des objectifs à court terme, des rapports transparents et une vérification indépendante. Sans cela, un engagement de « zéro émission nette » pour 2050 est difficile à distinguer d'une promesse destinée à être oubliée.

Des termes tels que « **naturel** », « **respectueux de l'environnement** », « **durable** » et « **vert** » restent largement non réglementés sur la plupart des marchés. Comme le souligne le « **Futerra Greenwash Guide** », il s'agit là d'exemples de langage vague : des mots sans signification claire que n'importe quelle entreprise peut apposer sur un produit sans avoir à rendre de comptes. En l'absence d'un organisme de certification reconnu, d'une norme vérifiable ou de données transparentes pour les étayer, ces allégations servent davantage de signaux marketing que d'informations pertinentes.

En quoi cela concerne-t-il spécifiquement le secteur de la jeunesse ?

Les jeunes sont la cible principale d'une grande partie du marketing axé sur le développement durable. Ils se soucient de ces questions, ce qui en fait des consommateurs précieux pour les marques qui souhaitent elles aussi être perçues comme engagées. Les aider à développer les outils nécessaires pour évaluer ces allégations ne revient pas à susciter la méfiance, mais à leur permettre d'acquérir une interprétation éclairée qui leur permette de dépasser la consommation passive pour aller vers une véritable compréhension et une action significative.

La pensée systémique



La pensée systémique est la capacité à comprendre comment les choses sont liées entre elles. La plupart d'entre nous avons tendance à adopter un raisonnement linéaire : **identifier un problème, en trouver la cause, appliquer une solution**. Cette approche fonctionne bien pour des défis simples, mais la plupart des enjeux de développement durable ne le sont pas. Ils impliquent de multiples acteurs, des boucles de rétroaction et des conséquences qui se déploient à différentes échelles de temps et dans différentes zones géographiques. Un changement dans une partie du système produit presque toujours des effets ailleurs, parfois de manière difficile à anticiper. La pensée systémique nous invite à prendre cette complexité au sérieux plutôt que de la simplifier à outrance. **Ce sont des réseaux, pas des lignes.**

Prenons l'exemple de la « **fast fashion** », un sujet auquel la plupart des jeunes peuvent s'identifier. Le problème évident est celui des déchets : des vêtements produits en grande quantité, portés brièvement, puis jetés. Mais une perspective systémique attire l'attention sur le **réseau plus large de causes et de conséquences**.

- Les tissus synthétiques dérivés des combustibles fossiles.
- Des procédés de teinture qui polluent les cours d'eau dans les pays de production.
- Des chaînes d'approvisionnement reposant sur des salaires qui ne permettent pas d'atteindre le niveau de vie minimum.
- Des stratégies marketing conçues pour accélérer le rythme auquel les vêtements semblent démodés.

L'ampleur de la surproduction rend les solutions individuelles de plus en plus insuffisantes. Même le marché de l'occasion n'est plus en mesure d'absorber ce qui est produit. Les vêtements donnés finissent de plus en plus souvent dans des décharges à l'étranger plutôt que de trouver de nouveaux propriétaires. Selon certaines estimations, le volume de vêtements déjà existants suffirait à répondre aux besoins des **six prochaines générations** (Niinimäki et al., 2020).

Chacun de ces éléments est lié aux autres et les renforce mutuellement. La pensée systémique déplace la question de la manière dont les individus devraient gérer leur consommation vers celle de savoir comment un tel système a vu le jour, quels intérêts il sert et ce qui devrait changer pour qu'il fonctionne différemment. Une personne qui adopte la pensée systémique ne se contente pas de se demander « dois-je recycler mes vêtements ? ». Elle s'interroge plutôt : **comment en sommes-nous arrivés à un monde où les vêtements sont aussi bon marché et aussi « facilement » jetables, mais surtout qui a intérêt à ce que cela reste ainsi ?**

Dans la pratique, la pensée systémique peut être introduite par des activités structurées qui invitent les jeunes à cartographier les liens, à endosser différents rôles (dont celui des parties prenantes) ou à retracer les conséquences d'une seule décision dans plusieurs contextes.

La boîte à outils SALTO sur les compétences non techniques en matière d'écologie

(Marchese et al., 2024) propose plusieurs points de départ concrets à cet effet — allant d'exercices de cartographie de l'ensemble du système à des scénarios de jeux de rôle qui placent les participants face à des perspectives contradictoires. Ces approches ont en commun la volonté d'approfondir un problème au-delà de la première réponse évidente. Elles invitent à rester curieux, même lorsque la situation se complique.

La formulation du problème



La formulation du problème est la compétence qui relie les deux précédentes. Un même défi environnemental peut être formulé de manière fondamentalement différente selon la personne qui le décrit, la position qu'elle adopte et les hypothèses sur lesquelles elle s'appuie.

Le changement climatique en est un bon exemple.

- Si vous le présentez principalement comme un défi technologique, la discussion s'oriente vers des solutions telles que de meilleures batteries, le captage du carbone et des systèmes énergétiques plus propres.
- Si on le présente comme un problème économique, l'accent est mis sur les taxes carbone et la suppression des subventions aux énergies fossiles.
- Si on le présente comme une question de justice, les questions centrales deviennent : qui a provoqué la crise, qui en est le plus touché et qui a le pouvoir de décider de la manière d'y répondre.

Chacun de ces cadres met en lumière une réalité. Mais chacun d'entre eux rétrécit également le champ de vision. Un cadre purement technologique peut éluder complètement les questions de pouvoir et d'inégalité. Un cadre purement économique peut traiter la crise comme une question d'incitations plutôt que de responsabilité. Un cadre axé sur la justice, bien qu'essentiel, peut parfois peiner à constituer les larges coalitions que nécessite un changement à grande échelle.

La « formulation du problème » en tant que compétence consiste à être capable de reconnaître quel cadre est utilisé, ce qu'il met en évidence et ce qu'il occulte.

Pour les animateurs jeunesse, la formulation du problème est une compétence essentielle pour le bon déroulement de l'animation. Cela signifie être capable d'aider un groupe à comprendre qu'il existe plusieurs façons d'aborder une situation mais surtout que la manière dont on formule la question détermine les réponses que l'on peut trouver. Cela implique de se demander : qui a formulé ce problème, et à qui profite cette formulation particulière ? Cela signifie remarquer quand la durabilité est abordée comme un choix de mode de vie individuel (« recyclez davantage ! prenez moins l'avion ! mangez moins de viande ! ») d'une manière qui détourne l'attention des décisions systémiques et des entreprises qui sont responsables de la grande majorité des émissions.

Le domaine 2 nous invite à accepter la complexité, à remettre en question les sources que nous pourrions juger fiables et à résister à l'attrait des récits simplistes et des solutions évidentes. Mais c'est précisément cette capacité à mener une réflexion honnête et rigoureuse qui confère aux actions en faveur du développement durable un caractère concret plutôt que symbolique.



Envisager des avenirs durables

(Domaine 3)

Le troisième domaine du GreenComp représente la dimension créative et prospective de la durabilité. Après avoir réfléchi aux valeurs et développé les outils critiques pour appréhender le monde tel qu'il est, ce troisième domaine pose un autre type de question : **à quoi pourrait ressembler le monde, et comment commencer à s'en approcher ?**

Les trois compétences de ce domaine sont **la culture de l'avenir, l'adaptabilité et la pensée exploratoire.**

La culture de l'avenir



La culture de l'avenir est une compétence développée pour aider les individus à imaginer, utiliser et comprendre l'avenir afin de mieux gérer la complexité et le changement dans le présent. Il s'agit d'une compétence qui stimule la créativité, permettant aux individus d'aller au-delà des prévisions traditionnelles en se préparant à des scénarios multiples et variés plutôt qu'à un seul résultat probable.

Dans le contexte du développement durable, l'avenir n'est pas une destination figée.

Il se construit activement à travers **les décisions, les politiques et les pratiques du présent.**

Les systèmes énergétiques dans lesquels nous investissons, la manière dont nous concevons les villes, la façon dont nous produisons notre alimentation, les modèles économiques que nous considérons comme acquis : tous ces choix contribuent à façonner les futurs. Alors que les domaines précédents portaient principalement sur les valeurs et l'analyse critique, ce troisième domaine met l'accent sur **la vision et les possibilités.** Il s'interroge sur ce à quoi pourrait concrètement ressembler un avenir durable, et sur les capacités nécessaires pour y œuvrer avec imagination et détermination.

L'imagination est une compétence dont nous avons tous besoin.

La culture de l'avenir consiste à reconnaître que l'avenir n'est pas prédéterminé, et que la réflexion sur de multiples avènements possibles peut influencer de manière significative la façon dont nous agissons dans le présent.

Bien que cette idée puisse paraître abstraite au premier abord, elle offre un solide ancrage, en particulier pour les jeunes confrontés à l'anxiété climatique, à un sentiment de dépassement ou à la conviction qu'il est déjà trop tard pour changer les choses. Les recherches montrent systématiquement que **l'anxiété climatique** chez les jeunes est de plus en plus importante et en nette augmentation. Une enquête mondiale menée auprès de 10 000 jeunes âgés de 16 à 25 ans a révélé que 59 % d'entre eux étaient très ou extrêmement inquiets face au changement climatique (Hickman et al., 2021). Mais l'avenir n'est pas écrit d'avance. Il ne s'agit pas simplement d'une idée réconfortante, mais d'une idée fondée sur la science des systèmes complexes (Armstrong McKay, 2024). Cela signifie que le changement n'est pas toujours linéaire ni prévisible. Dans de bonnes conditions, des évolutions positives peuvent se produire plus rapidement et plus profondément que nous ne pourrions le penser, ouvrant la voie à de nouvelles solutions et orientations.

La réflexion par scénarios constitue la forme concrète de la culture de l'avenir. Il s'agit de la capacité à imaginer et à explorer plusieurs futurs différents, et pas seulement celui qui semble le plus probable depuis notre position actuelle. À quoi ressemblerait le monde en 2050 si nous apportions des changements significatifs au cours de la prochaine décennie ? Quelle serait l'atmosphère dans les villes ? Comment fonctionneraient les systèmes alimentaires ? À quoi ressemblerait la vie quotidienne des gens ? Ce ne sont pas là de vaines rêveries, mais des outils d'orientation. Un exemple concret de cette approche est le **jeu d'évasion** numérique « **Résolvez le mystère de ce qui est arrivé à la planète Terre** », développé dans le cadre du projet « Save and Game » (ELAN, 2023), dans lequel les participants incarnent des chercheurs intergalactiques arrivant sur Terre en 2100 et doivent reconstituer ce qui a changé et pourquoi. Ainsi, **l'avenir se construit, et vous participez à sa construction.**

L'adaptabilité



L'adaptabilité contribue à garantir que cette vision reste flexible.

Le chemin vers un avenir plus durable n'est pas linéaire. Les interventions entraînent souvent des conséquences imprévues, les technologies évoluent dans des directions inattendues et les contextes politiques peuvent changer rapidement. Les communautés peuvent réagir de manière imprévisible, et les idées qui semblaient prometteuses au départ se révèlent souvent plus complexes à mettre en œuvre.

- La transition vers les véhicules électriques en est une illustration pertinente. À première vue, elle semble représenter un progrès clair et simple. Cependant, un examen plus approfondi révèle une réalité plus complexe. Le lithium et le cobalt nécessaires à la production des batteries sont souvent extraits dans des conditions qui soulèvent de graves préoccupations en matière de droits de l'homme. Dans de nombreux pays, les réseaux électriques restent largement dépendants des combustibles fossiles, ce qui peut limiter les bénéfices globaux pour le climat. Les véhicules électriques ne constituent pas une solution erronée et sont susceptibles de jouer un rôle important dans la transition au sens large. Cependant, pour mener à bien cette transition, il faut être capable de reconnaître ces complexités, d'en tirer des enseignements et de s'adapter en conséquence.

L'adaptabilité consiste à rester véritablement curieux de ce qui se passe au sein des communautés, des écosystèmes et dans le domaine scientifique, plutôt que de suivre un modèle d'action figé.

Sur le plan personnel, l'adaptabilité implique également un aspect qu'il convient d'évoquer directement avec les jeunes : **la capacité à tolérer l'incertitude et à accepter de dire « je ne sais pas encore »** sans sombrer dans le désespoir ni se précipiter vers de fausses certitudes. Il s'agit là d'une véritable compétence émotionnelle et cognitive. Dans un monde en mutation rapide, cette compétence est [plus que nécessaire] (Lawrance et al., 2023).

La pensée exploratoire



La pensée exploratoire est la compétence qui ouvre la dimension créative de ce domaine. Alors que la culture de l'avenir demande aux jeunes d'imaginer des avenir alternatifs et que l'adaptabilité leur demande de rester ouverts à la révision, la réflexion exploratoire invite à aborder la durabilité comme un espace de questionnement ouvert et authentique.

Certaines des innovations les plus marquantes en matière de développement durable sont issues précisément de ce type de réflexion.

- Le concept d'**économie circulaire**, qui consiste à concevoir des produits de manière à ce que les matériaux puissent être réutilisés à l'infini plutôt que jetés, s'est inspiré de principes biologiques que les ingénieurs avaient pour la plupart ignorés. L'idée des coopératives énergétiques communautaires, dans lesquelles les communautés locales possèdent et gèrent leurs propres sources d'énergie renouvelables, n'est pas venue des entreprises énergétiques, mais de militants civiques qui se sont demandé pourquoi les infrastructures énergétiques devaient nécessairement être détenues par le secteur privé.
- **L'agriculture régénérative**, qui rétablit la santé des sols plutôt que de les appauvrir, s'est largement inspirée des savoirs agricoles autochtones que la science agricole dominante a passé des décennies à rejeter.

La réflexion exploratoire consiste à faire preuve de créativité, à rester curieux, à résister à toute conclusion prématurée et à être prêt à prendre au sérieux l'idée que l'avenir pourrait être très différent du présent, d'une manière que nous n'avons pas encore pleinement imaginée.

Pour les animateurs jeunesse et les organisations, cultiver la réflexion exploratoire signifie créer des espaces – dans les ateliers, les projets, les conversations – où des idées véritablement nouvelles peuvent émerger. Cela signifie considérer les jeunes non pas comme les destinataires d'une éducation au développement durable, mais comme de véritables contributeurs à la réflexion sur le développement durable.

Le domaine 3 de GreenComp porte en fin de compte sur un type spécifique d'espoir. Le genre d'espoir qui repose sur un engagement sérieux envers ce qui est possible, sur la reconnaissance que l'avenir reste ouvert, que **l'action humaine et l'action collective sont des forces significatives**, et que le travail de construction de sociétés plus durables est déjà en cours.

Les animateurs jeunesse occupent une place particulière dans ce travail. Par leur action éducative, ils contribuent à créer les conditions permettant aux jeunes de développer les connaissances, les compétences et les orientations nécessaires pour s'y engager de manière significative.



Agir pour le développement durable

(Domaine 4)

Le quatrième domaine du GreenComp, « Agir pour le développement durable », est celui où les connaissances, les valeurs et la vision se traduisent en actions concrètes.

Alors que les domaines précédents se concentrent sur ce en quoi nous croyons, notre façon de penser et les avenir que nous pouvons imaginer, ce domaine pose une question fondamentale : comment transformer nos idées en changements significatifs ? Il englobe trois compétences interdépendantes : **l'action politique, l'action collective et l'initiative individuelle.**

Pour les éducateurs et les animateurs jeunesse, ce domaine revêt une importance particulière. Il comble le fossé entre l'apprentissage de la durabilité et la contribution effective à un changement durable. Les jeunes ne sont pas seulement les citoyens de demain. Ils sont déjà des acteurs actifs au sein de leurs communautés. Leur donner les moyens d'agir est essentiel pour bâtir une société plus durable et plus juste.

L'action politique : s'y retrouver dans les systèmes et exiger le changement



L'action politique, telle que définie par le GreenComp, implique la capacité à s'orienter dans le système politique, à identifier les responsabilités politiques et à demander des comptes en cas de comportements non durables, ainsi qu'à exiger des politiques efficaces en faveur du développement durable.

Cela ne signifie pas que les jeunes doivent devenir des responsables politiques. Il s'agit plutôt de les aider à comprendre comment les décisions sont prises, qui détient le pouvoir et comment ils peuvent influencer ces processus.

La participation politique des jeunes prend des formes très diverses. Elle peut être conventionnelle, comme le fait de voter ou de siéger au sein d'un conseil local de la jeunesse. Elle peut également être non conventionnelle, comme la participation à des actions militantes en ligne, à des boycotts ou à des mouvements de protestation.

Les recherches du Conseil de l'Europe sur la participation politique significative des jeunes soulignent que, pour que cette participation soit véritablement significative, elle doit aller au-delà du simple geste symbolique. Les jeunes ont besoin de réelles opportunités de s'impliquer dans la prise de décision, et non pas seulement de rôles symboliques (Bárta et al., 2021).

Les éducateurs et les animateurs jeunesse peuvent favoriser l'autonomie politique en :

- créant des espaces sûrs propices au dialogue sur les politiques liées au développement durable ;
- en organisant des simulations de processus démocratiques, tels que des parlements jeunes ou des sessions de simulation de l'UE ;
- en encourageant les jeunes à s'impliquer dans les structures de gouvernance locales ;
- en aidant les jeunes à comprendre le fonctionnement des institutions et en identifiant les instances responsables.

Comprendre le fonctionnement du système politique est une première étape pour exiger le changement. Même des actions à petite échelle, comme écrire une lettre à un élu local ou participer à une consultation publique, peuvent aider les jeunes à développer un sentiment d'action politique.

Action collective : agir ensemble pour le changement



L'action collective désigne la capacité à agir pour le changement en collaboration avec d'autres. Les défis liés au développement durable sont, par nature, systémiques et interdépendants. Ils ne peuvent être résolus par des individus agissant seuls.

Travailler ensemble, que ce soit au sein d'une classe, d'une communauté ou au-delà des frontières, est essentiel pour créer un impact durable.

Partout en Europe, les jeunes ont fait preuve d'une forte capacité d'engagement collectif. Des mouvements tels que « **Fridays for Future** » et des réseaux comme « **Generation Climate Europe** » montrent comment les jeunes peuvent s'unir pour défendre des politiques environnementales aux niveaux local, national et européen.

Les organisations dirigées par des jeunes comblent de plus en plus le fossé entre **l'activisme de base** et **la prise de décision institutionnelle**. Elles font entendre directement la voix des jeunes dans les discussions sur le développement durable avec les décideurs politiques. **L'activisme** désigne l'action collective menée par des citoyens ordinaires au niveau local, plutôt que par des institutions ou des autorités. Il implique que des communautés se mobilisent pour sensibiliser le public et faire pression en faveur du changement sur des questions qui leur tiennent à cœur, telles que la protection de l'environnement ou la justice sociale.

Pour les éducateurs et les animateurs jeunesse, favoriser l'action collective signifie concevoir des expériences d'apprentissage où les jeunes collaborent pour relever des défis concrets.

Voici quelques approches efficaces :

- des projets de développement durable ancrés dans la communauté ;
- des exercices de budget participatif ;
- des campagnes de plaidoyer collectives ;
- l'apprentissage entre pairs et le mentorat.

L'essentiel est de veiller à ce que l'action collective ne se limite pas à la réalisation d'un objectif externe. Il s'agit également de développer les compétences sociales et civiques qui soutiennent la participation démocratique sur le long terme.

L'initiative individuelle : reconnaître son propre potentiel



L'initiative individuelle consiste à identifier son propre potentiel en matière de développement durable et à contribuer activement à l'amélioration des perspectives d'avenir pour la communauté et la planète. Elle repose sur la conscience de soi, la confiance en ses propres capacités et la volonté d'agir, même face à l'incertitude.

Il est important de souligner que l'initiative individuelle ne fait pas peser le poids de la durabilité uniquement sur les épaules des jeunes. Elle reconnaît plutôt que **les gestes du quotidien comptent** et que chacun a un rôle à jouer.

Cela peut aller de choix de consommation plus réfléchis au lancement d'un projet environnemental local. Cela peut également signifier militer en faveur du changement au sein de son établissement scolaire ou de son lieu de travail, ou encore accompagner des pairs sur des thèmes liés au développement durable.

Les éducateurs et les animateurs jeunesse peuvent encourager l'initiative individuelle en aidant les jeunes à réfléchir à leurs points forts et à leurs passions en matière de développement durable. Il est essentiel de leur offrir des occasions concrètes de prendre les devants.

Les projets menés par les jeunes sont particulièrement efficaces à cet égard. Lorsque les jeunes conçoivent, gèrent et évaluent leurs propres actions en faveur du développement durable, ils développent à la fois leurs compétences et leur confiance en eux. Ils apprennent que leurs contributions comptent.

Projets menés par les jeunes et initiatives communautaires

Les projets menés par les jeunes constituent l'un des moyens les plus efficaces de mettre simultanément en pratique les trois compétences du domaine « Agir pour le développement durable ».

Lorsque les jeunes mènent une campagne locale de nettoyage, organisent un événement de sensibilisation au développement durable ou élaborent une proposition à l'intention de leur commune, ils exercent leur capacité d'action politique, s'engagent dans une action collective et prennent en même temps des initiatives individuelles.

Des programmes européens tels qu'**Erasmus+** et **le Corps européen de solidarité** offrent un financement et un soutien précieux aux projets de développement durable menés par des jeunes. Le projet **ECF4CLIM**, financé par l'UE, a par exemple activement impliqué des jeunes dans la co-crédation de 159 actions en faveur du développement durable adaptées aux contextes locaux. Celles-ci allaient de l'amélioration de l'environnement à l'intégration dans les programmes scolaires, en passant par des campagnes de renforcement des compétences.

De même, la formation intitulée « **Activités d'éducation non formelle à l'appui du GreenComp** », organisée par YouthProAktiv à Bruxelles en 2024, a permis d'équiper les animateurs jeunesse de méthodes pratiques pour impliquer les jeunes en situation de précarité dans des pratiques durables aux niveaux local, national et international.

Un autre exemple pertinent est le projet **SHARED GREEN DEAL**, dans le cadre duquel l'initiative « Kids Behind the Wheel » à Panevėžys, en Lituanie, a impliqué des écoliers dans la planification de la mobilité urbaine. Cela a montré comment les jeunes peuvent apporter des solutions innovantes aux défis concrets en matière de développement durable dans leurs communautés.

Le rôle de l'éducateur ou de l'animateur jeunesse dans le soutien de ces initiatives est crucial. Il consiste à :

- aider les jeunes à identifier les enjeux qui leur tiennent à cœur ;
- fournir des conseils sur la planification et la gestion de projets ;
- mettre les jeunes en relation avec les parties prenantes et les ressources pertinentes ;
- créer un espace de réflexion sur l'impact de leurs actions.

Le message clé est que **l'action en faveur du développement durable ne doit pas être considérée comme quelque chose qui intervient après l'apprentissage**. L'action est en soi une forme d'apprentissage. En offrant aux jeunes la possibilité de participer à des projets porteurs de sens, de collaborer avec leurs pairs et des institutions, et de réfléchir à l'impact de leurs actions, nous les aidons à développer les compétences dont ils ont besoin pour être des acteurs actifs du changement tout au long de leur vie.



Conception d'activités et utilisation d'outils, de bonnes pratiques

Cette section propose des conseils pratiques aux éducateurs et aux animateurs de jeunesse qui souhaitent concevoir des activités d'apprentissage s'appuyant sur le GreenComp.

Passer de la théorie à la pratique peut sembler intimidant. Cependant, les outils, méthodes et exemples présentés ici visent à rendre ce processus accessible, structuré et adaptable à différents contextes.

Comment concevoir une activité basée sur le GreenComp ?

Concevoir une activité d'apprentissage basée sur le GreenComp ne veut pas nécessairement dire partir de zéro. Le cadre lui-même sert de feuille de route. Ses quatre domaines et ses douze compétences fournissent une structure claire pour identifier les objectifs d'apprentissage et sélectionner les méthodes appropriées.

Les étapes suivantes peuvent vous guider dans le processus de conception :

étape 1: Identifier la ou les compétences cibles. Commencez par sélectionner les compétences du GreenComp que l'activité doit aborder. Il n'est pas nécessaire de couvrir les douze compétences en une seule fois. Concentrez-vous sur une ou deux d'entre elles qui sont les plus pertinentes par rapport au sujet, au groupe et au contexte local. Par exemple, une activité sur le gaspillage alimentaire pourrait aborder la « pensée systémique » et « l'initiative individuelle ».

étape 2: Définissez des résultats d'apprentissage clairs. Utilisez les descriptions des connaissances, compétences et attitudes issues du GreenComp pour formuler ce que les participants devraient savoir, être capables de faire ou ressentir à l'issue de l'activité. Le fait de définir des résultats spécifiques et observables facilite à la fois la planification et l'évaluation.

étape 3: Choisissez des méthodes adaptées. Sélectionnez des méthodes d'apprentissage qui correspondent à la fois aux compétences et au groupe. Les méthodes d'éducation non formelle sont particulièrement efficaces pour l'éducation au développement durable. Il s'agit notamment des jeux de rôle, des débats, des simulations, de la narration d'histoires, de l'apprentissage en plein air et des ateliers créatifs.

étape 4: Intégrez un temps de réflexion. Chaque activité basée sur le GreenComp doit inclure un moment de réflexion. C'est là que s'opère l'apprentissage le plus profond. Les participants relient l'expérience à leurs propres valeurs, mènent une réflexion critique sur ce qu'ils ont appris et réfléchissent à la manière de l'appliquer dans leur vie quotidienne..

étape 5: Évaluer et adapter. Après l'activité, prenez le temps d'évaluer si les objectifs d'apprentissage ont été atteints. Recueillez les retours des participants et utilisez-les pour améliorer les prochaines sessions. Le GreenComp est conçu pour être flexible, alors n'hésitez pas à adapter les activités en fonction de ce qui fonctionne le mieux pour votre groupe.

Mise en pratique des compétences

Mettre en pratique les compétences du GreenComp consiste à relier les acquis d'apprentissage du cadre à des activités, projets et programmes concrets.

Cela peut se faire à différents niveaux :

- au cours d'une même session, en ciblant une seule compétence ;
- au cours d'une série d'ateliers, en développant progressivement plusieurs compétences ;
- au sein d'un cycle de projet plus large, en intégrant les quatre domaines au fil du temps.

Lors de la mise en correspondance des compétences, il est utile d'utiliser **une matrice simple**. Dressez la liste des compétences sur un axe et celle des activités prévues sur l'autre. Indiquez ensuite quelles compétences chaque activité aborde. Cet exercice permet d'identifier facilement les lacunes et de garantir l'équilibre du programme.

Cette approche favorise également **la validation des acquis**. Des outils tels que le Youthpass permettent aux participants de consigner les compétences qu'ils ont développées au cours d'activités d'éducation non formelle, ce qui est précieux pour leur épanouissement personnel et professionnel.

Sélection d'outils et brefs exemples de cas

Un certain nombre de ressources sont déjà disponibles pour aider les éducateurs et les animateurs jeunesse à concevoir des activités basées sur le GreenComp. Voici une sélection d'outils pratiques et d'exemples.

La boîte à outils « **Green Opportunity - Re-design the Future** » (EPALE, 2025) constitue une ressource précieuse pour les animateurs jeunesse, car elle propose des méthodes et des activités pratiques d'éducation non formelle axées sur le développement durable, l'économie circulaire et la responsabilité environnementale. Grâce à des ateliers interactifs, des discussions et des approches d'apprentissage collaboratif, cette publication aide les animateurs jeunesse à accompagner les jeunes dans le développement de leur esprit critique, de leur citoyenneté active et d'une prise de conscience accrue des pratiques durables au sein de leurs communautés.

La boîte à outils sur les compétences non techniques vertes (SALTO Youth, 2024) propose 36 activités prêtes à l'emploi alignées sur les douze compétences du GreenComp. Chaque activité comprend des objectifs, le matériel nécessaire, des instructions étape par étape et des questions de débriefing. La boîte à outils est disponible en anglais, italien, slovaque, slovène et espagnol.

Le recueil « GreenComp in Practice » (EntreComp4Transition, 2024) présente douze études de cas provenant de toute l'Europe. Celles-ci illustrent comment les acteurs de l'éducation et de la formation à différents niveaux ont intégré le GreenComp dans leurs pratiques. Les cas couvrent l'enseignement primaire et secondaire, l'enseignement supérieur, la formation professionnelle et l'éducation non formelle. Ils offrent des idées concrètes et des enseignements tirés à toute personne souhaitant intégrer ce cadre dans son travail.

La formation intitulée « **Activités d'éducation non formelle à l'appui du GreenComp** » (YouthProAktiv, 2024), organisée à Bruxelles, a permis aux animateurs jeunesse d'acquérir des méthodes pratiques pour chaque domaine. Parmi les activités proposées figuraient :

- la cartographie des interconnexions pour la pensée systémique ;
- des exercices de débat sur les actions préventives ;
- des sessions de visualisation de scénarios pour la culture du futur ;
- une simulation du Parlement européen axée sur l'élaboration de politiques en matière de développement durable.

Ces méthodes peuvent être reproduites et adaptées par les éducateurs dans leurs propres contextes.

La communauté de pratique GreenComp de la Commission européenne rassemble des personnes et des organisations qui travaillent ensemble pour développer les connaissances, les compétences et les attitudes nécessaires à un mode de vie durable. Il s'agit d'un espace précieux pour nouer des contacts, partager des bonnes pratiques et accéder à de nouveaux supports au fur et à mesure de leur élaboration.

Pour ceux qui recherchent davantage d'inspiration, la « **SALTO Youth Toolbox** » propose une base de données consultable d'outils et de méthodes de formation. Bon nombre d'entre eux sont spécialement conçus pour l'éducation au développement durable et peuvent être filtrés par thème, domaine de compétence et groupe cible.

Conseils pratiques pour se lancer

Commencez par ce que vous connaissez. Il n'est pas nécessaire d'être un expert en développement durable pour utiliser le GreenComp. Commencez par un sujet qui vous est familier et reliez-le au cadre de référence.

Impliquez les jeunes dans la conception. La co-crédation d'activités avec les participants renforce leur engagement et garantit que le contenu correspond à leurs centres d'intérêt et à leur réalité.

Restez ancré dans le contexte local. Les activités les plus percutantes sont souvent celles qui sont liées aux communautés des participants. Utilisez des exemples, des défis et des opportunités locaux comme points de départ.

Créez des liens avec d'autres acteurs. Rejoignez des réseaux européens, participez à des formations et partagez vos expériences. Apprendre de ses pairs est l'un des moyens les plus efficaces d'améliorer sa pratique.

Un point essentiel à retenir est que la conception d'activités basées sur le GreenComp ne nécessite pas d'inventer de nouvelles méthodes. De nombreux outils très performants existent déjà. Le rôle de l'éducateur ou de l'animateur jeunesse consiste à les **sélectionner**, à les **adapter** et à les **combiner** de manière à répondre aux besoins et aux réalités de ses apprenants.



Conclusion

EcoQuest 2 a démontré que l'éducation au développement durable peut être à la fois intellectuellement rigoureuse et profondément humaine. Au fil des chapitres de ce guide, un message commun se dégage : **l'éducation au développement durable ne consiste pas simplement à transmettre des informations sur les enjeux environnementaux, mais à aider les apprenants à comprendre leur relation avec le monde, à remettre en question les systèmes qui le façonnent, à imaginer un avenir meilleur et à mener des actions concrètes au sein de leurs communautés.** Le GreenComp fournit un langage commun pour ce travail, mais la véritable force de ce cadre réside dans la souplesse avec laquelle il peut être mis en pratique dans différents environnements, pour différentes tranches d'âge et dans divers contextes éducatifs.

La première leçon de ce guide est que la durabilité commence par des valeurs. Avant que les jeunes puissent agir en toute confiance, ils ont besoin d'un espace pour explorer ce qui leur tient à cœur, leur rapport à la nature et ce que signifie l'équité dans un monde marqué par les inégalités. C'est pourquoi les éducateurs et animateurs de jeunesse jouent un rôle si important : non pas en tant qu'experts fournissant des réponses toutes faites, mais en tant que facilitateurs qui créent des environnements propices à la réflexion, au dialogue et à la curiosité. Lorsque les apprenants sont invités à relier le développement durable à leur propre vie, le sujet devient moins abstrait et revêt une signification plus personnelle.

La deuxième leçon est que la durabilité exige une pensée critique. Les défis environnementaux sont complexes, interdépendants et souvent occultés par des discours trompeurs, des présentations simplistes et le « greenwashing ». Les jeunes ont besoin d'occasions de s'exercer à la pensée systémique, à l'analyse critique et à la problématisation afin de pouvoir aller au-delà des réponses superficielles et reconnaître les dimensions sociales, politiques et économiques plus larges de la durabilité. Ces compétences ne sont pas seulement utiles pour comprendre les problèmes, elles sont essentielles pour cerner où le changement peut réellement se produire.

La troisième leçon est que l'avenir n'est pas figé. La culture de l'avenir, l'adaptabilité et la pensée exploratoire aident les apprenants à comprendre que l'incertitude n'est pas une raison de paralysie, mais un espace propice à la créativité, à la résilience et à l'autonomie. Cela est particulièrement important à une époque où de nombreux jeunes se sentent submergés par l'anxiété climatique ou par l'ampleur des défis mondiaux. En imaginant plusieurs futurs possibles et en restant ouverts à la révision, les apprenants peuvent développer un champ des possibles qui soit réaliste plutôt que naïf, porteur d'espoir plutôt que passif.



Enfin, ce guide souligne que l'action est en soi une forme d'apprentissage. Agir en faveur du développement durable, c'est soutenir l'action politique, l'action collective et l'initiative individuelle. C'est répondre aux besoins de la communauté, c'est agir en tant que citoyen responsable. Que ce soit à travers un projet local, une simulation, une campagne menée par des jeunes ou une activité d'apprentissage créative, les jeunes apprennent mieux lorsqu'on leur donne la possibilité de contribuer, de collaborer et de réfléchir à l'impact de leurs actions. En ce sens, l'éducation au développement durable n'est pas une préparation à la citoyenneté dans un avenir lointain, c'est la citoyenneté mise en pratique dès aujourd'hui.

EcoQuest2 n'offre pas aux éducateurs un scénario tout fait, mais une voie à suivre. Il les encourage à partir de ce qu'ils savent, à s'adapter aux réalités locales, à impliquer les jeunes dans la conception et à utiliser les nombreux outils et ressources déjà disponibles. Cette publication démontre qu'une éducation au développement durable significative ne nécessite pas de tout réinventer. Elle requiert de la volonté, de l'ouverture d'esprit et la confiance nécessaire pour relier les valeurs, la réflexion, les perspectives d'avenir et l'action au sein d'expériences d'apprentissage cohérentes.

À la fin de ce guide, son invitation centrale reste d'actualité : considérer l'éducation au développement durable comme une responsabilité partagée et une opportunité créative. La tâche qui nous attend consiste non seulement à aider les jeunes à comprendre le monde tel qu'il est, mais aussi à les accompagner pour qu'ils façonnent le monde tel qu'il pourrait être.



RÉFÉRENCES

- Armstrong McKay, D. I. (2024). Two decades of climate tipping points research: Progress and outlook. *Progress in Physical Geography*, 48(6). <https://doi.org/10.1177/29768659241293272>
- Association “Innovative Transfer of Knowledge.” (2024, October 31). Environmental Thinking Toolbox. SALTO Youth Toolbox. <https://www.salto-youth.net/tools/toolbox/tool/environmental-thinking-toolbox.4505/>
- Auzinger, M., & Zarka, Z. (2024, September 17). GreenComp in practice – An evolving framework for sustainability. 3s research & consulting. <https://3s.co.at/greencomp-in-practice-an-evolving-framework-for-sustainability/>
- Bárta, O., Boldt, G., & Lavizzari, A. (2021). Meaningful youth political participation in Europe: Concepts, patterns and policy implications. Council of Europe Publishing. <https://edoc.coe.int/en/youth-in-europe/10301-meaningful-youth-political-participation-in-europe-concepts-patterns-and-policy-implications-research-study.html>
- Beckem, J. M., & Watkins, M. (2012). Bringing life to learning: Immersive experiential learning simulations for online and blended courses. *Journal of Asynchronous Learning Networks*, 16(5), 61–70. <https://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ1000091.pdf>
- Bianchi, G., Pisiotis, U. and Cabrera Giraldez, M. (2022). GreenComp The European sustainability competence framework, Punie, Y. and Bacigalupo, M. editor(s), EUR 30955 EN, Publications Office of the European Union, Luxembourg, 2022, ISBN 978-92-76-46485-3, doi:10.2760/13286, JRC128040.
- CAST. (2024). CAST Universal Design for Learning Guidelines version 3.0. Retrieved from <https://udlguidelines.cast.org>
- Council of Europe & European Commission Youth Partnership. (n.d.). Non-formal learning / education. <https://pjp-eu.coe.int/en/web/youth-partnership/non-formal-learning>
- EcoPatrols. (2024). Environmental goals. <https://eco-patrols.eu/wp-content/uploads/2024/12/MAIN-EcoPatrol-4-Environmental-Goals.pdf>
- EntreComp4Transition. (2024). GreenComp in practice: Case studies on the use of the European competence framework. European Commission. <https://entrecomp4transition.eu/2024/greencomp-in-practice/>
- EPALE.SK. (2025). Toolkit: Circular Economy: Re-design the Future. <https://epale.ec.europa.eu/en/resource-centre/content/toolkit-circular-economy-re-design-future>
- European Commission. (2025). Engaging the youth to build a better tomorrow. <https://projects.research-and-innovation.ec.europa.eu/en/strategy/strategy-2020-2024/environment-and-climate/european-green-deal/green-deal-projects-support/green-deal-resources/engaging-youth-build-better-tomorrow>
- European Commission. (2025). Learning for the green transition and sustainable development. <https://education.ec.europa.eu/focus-topics/green-education/learning-for-the-green-transition>
- European Commission / EACEA / Eurydice. (2024). Learning for sustainability in Europe: Building competences and supporting teachers and schools. Eurydice report. Luxembourg: Publications Office of the European Union. <https://www.minedu.gov.gr/publications/docs2024/euridiki/Sustainability-Report-1.pdf>

RÉFÉRENCES

- Futerra. (n.d.). The greenwash guide. https://futerra-assets.s3.amazonaws.com/documents/The_Greenwash_Guide.pdf
- Green Youth Employability. (2024). Toolkit on green soft skills: A toolkit for youth workers based on non-formal education. SALTO Youth. <https://www.salto-youth.net/tools/toolbox/tool/toolkit-on-green-soft-skills-a-toolkit-for-youth-workers-based-on-non-formal-education.4457/>
- Hickman, C., Marks, E., Pihkala, P., Clayton, S., Lewandowski, E., Mayall, E., Wray, B., Mellor, C., & van Susteren, L. (2021). Climate anxiety in children and young people and their beliefs about government responses to climate change: a global survey. *Lancet Planetary Health*, 5(12), 863–873. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(21\)00278-3](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(21)00278-3)
- Javorka, Z., Nieth, L., Marinelli, E., Sutinen, L., Auzinger, M., & 3s research & consulting. (2024). GreenComp in practice: Case studies on the use of the European competence framework – Analytical report (NC0524331ENN). Publications Office of the European Union. <https://www.danitacom.org/wp-content/uploads/2024/07/greencomp-in-practice-NC0524331ENN.pdf>
- Kolb, D. (1984). *Experiential Learning: Experience As The Source Of Learning And Development*. https://www.researchgate.net/publication/235701029_Experiential_Learning_Experience_As_The_Source_Of_Learning_And_Development
- Lawrance, E. L., Jennings, N., Kioupi, V., Thompson, R., Diffey, J., & Vercammen, A. (2023). Integrating mental health into climate change education to inspire climate action while safeguarding mental health. *Frontiers in Psychology*, 14, 1298623. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1298623>
- Levinson, J. C., et al. (2023). Individual differences in adolescents' civic engagement: The role of environmental sensitivity. *PMC*, 10341440. <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC10341440/>
- Marchese, R., Vila, J., Kubickova, K., Lisec, A., Pomiato, A., & Balaseviciute, U. (2024). Toolkit on green soft skills: A toolkit for youth workers based on non-formal education. SALTO-YOUTH. https://www.salto-youth.net/downloads/toolbox_tool_download-file-4383/TOOLKIT-ON-GREEN-SOFT-SKILL-eng.pdf
- Martínez-Agut, M. P., Monzó-Martínez, A., & Ortiz-Cermeño, E. (2025). Assessment of GreenComp learning in the training of education professionals. *Frontiers in Education*, 10, 1608850. <https://doi.org/10.3389/feduc.2025.1608850>
- Niinimäki, K., Peters, G., Dahlbo, H., Perry, P., Rissanen, T., & Gwilt, A. (2020). The environmental price of fast fashion. *Nature Reviews Earth & Environment*, 1, 189–200. <https://doi.org/10.1038/s43017-020-0039-9>
- Quest-EU. (2025, August 27). What is the Green competences framework? QUEST-EU Project. <https://quest-eu.org/policy/what-is-the-the-green-competences-framework/>
- Replay Network. (2024, November 30). SUSTAIN-ABILITY: Shaping Green COMP for the youth field. <https://www.replaynet.eu/en/sustain-ability>

RÉFÉRENCES

- SALTO-YOUTH. (n.d.). Environmental thinking toolbox. <https://www.salto-youth.net/tools/toolbox/tool/environmental-thinking-toolbox.4505/>
- Solve the mystery of what happened to planet Earth. (2023). Save and Game Project (2022-3-HR01-KA210-YOU-000097125). Genially. <https://view.genially.com/657869b8d4e22400134adabb>
- Torales, I. (2025, May 21). GreenComp: Could this initiative transform environmental education for young people? XQ The News. <https://xqthenews.com/en/greencomp-could-this-initiative-transform-environmental-education-for-young-people/>
- Valenti, G. D., Lo Coco, A., Iannello, N. M., Inguglia, C., Pluess, M., Lionetti, F., & Ingoglia, S. (2023). Individual Differences in Adolescents' Civic Engagement: The Role of Civic Discussions with Parents and Environmental Sensitivity. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 20(13), 6315. <https://doi.org/10.3390/ijerph20136315>
- Vandaele, M., & Stalhammar, S. (2022). "Hope dies, action begins?" The role of hope for proactive sustainability engagement among university students. *International Journal of Sustainability in Higher Education*, 23. <https://doi.org/10.1108/IJSHE-11-2021-0463>
- YouthProAktiv. (2024). Non-formal education activities to support the GreenComp framework. <https://youthproaktiv.org/what/education/international-trainings/the-greencomp-framework-training/>
- Zelena akcija. (n.d.). REST ART booklet. https://zelena-akcija.hr/system/document/1361/doc_files/original/REST_ART_Booklet_EN-compressed.pdf
- Zelena akcija. (n.d.). Tools for sustainable action. https://zelena-akcija.hr/system/document/1365/doc_files/original/ZA_Tools_FIN3.pdf



Financé par l'Union européenne. Les points de vue et les opinions exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.



Co-funded by
the European Union



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>